La guerre nous apporte d'autres plans : un plan anglais de grande échelle, et un plan allemand ; il serait aisé d'en vérifier l'exactitude ; mais tels qu'ils sont, même exacts, ces plans ne donnent que les rues importantes et donc sont insuffisants.

Mais le plan complet d'Arras doit exister aussi bien chez nos amis anglais que chez nos adversaires ; aucun plan civil ne pourra atteindre la précision

des photographies aériennes.

Ces clichés — on le sait — sont pris à grande hauteur ; chaque photographie est ensuite mise à l'échelle adoptée par moyen d'agrandissement ; il ne reste plus qu'à en éliminer les parties en double pour qu'elle se raccorde exactement avec les voisines et à les juxtaposer toutes pour en former un plan complet.

Assurément ce travail n'avait pas pour les Anglais maîtres d'Arras l'importance que devaient lui donner les Allemands, mais il y a tout lieu de croire qu'il a été, au moins partiellement, exé-

cuté.

Ce plan ne sera pas parfait; à mesure qu'elles s'éloignent de la normale qui tombe de l'objectif, les parties photographiées sont de plus en plus réduites; mais en pratique, la distance qui sévare l'objectif du sol rend cette réduction négligeable, surtout si chaque cliché n'embrasse qu'une surface limitée Dans ce dernier cas, la correction de l'imperfection n'est plus qu'un jeu d'enfant.

Je crois que la Commission fera sage-

ment de demander aux Autorités britanniques, toujours si bienveillantes, si prévenantes même, un plan photogra-

phique aérien de la ville.

Les avions allemands ont eu trois ans pour mener à bien un travail parallèle; nos Alliés n'ont donc pas à craindre une indiscrétion funeste et ce sera pour nous un motif nouveau de reconnaissance que la communication de ces plans, nés de la guerre et pour la guerre, qui, avant même la délivrance complète, féront œuvre de reconstruction et de paix.

J. DARRAS.

À l'ordre du jour : la largeur à donner à la rue Saint-Aubert, le tramway, et des commissaires qui alignent les rues « à tours de bras »!

Le Lion d'Arras, 25 septembre 1917 (fin de l'article page suivante)

## II. - L'ALIGNEMENT

Cette importante question a donné lieu à une discussion de trois jours sur laquelle nous reviendrons à loisir.

La sous-commission a tout d'abord entendu les rapports de M. Masson sur les rues-routes nationales et de M. Roussel sur les rues urbaines ; il s'agissait de rapports oraux, assez brefs ; M. Masson a exposé le point-de-vue des Ponts et Chaussées dont la thèse n'a pas obtenu l'agrément général ; et puisque une circulaire peut rapporter ou modifier les règles d'une circulaire, certains se sont demandés, non sans raison si l'on n'obtiendrait pas dans le cas spécial d'Arras quelques dérogations à des décisions qui ne sont pas des lois.

Tel ne semble pourtant pas avoir été l'avis de la majorité; l'idée de faire un Arras vaste et beau n'a pas cessé un instant de dominer la discussion; n'a-t-on pas parlé de donner dix-sept mètres à

notre artère principale!

Finalement, la sous-commission s'est ralliée à l'idée des quatorze mètres, ou plutôt des treize mètres quatre-vingt, se divisant ainsi : huit mètres de chaussée, trois de trottoirs, deux mètres quatre-vingt pour le futur tramway.

Et c'est bien là la meilleure solution puisque la sous-commission ne semble pas vouloir s'arrêter à l'idée de faire déclasser l'artère principale et transporter la route nationale sur les boule-

vards.

Sans doute du moment qu'il faut abattre une façade, c'est question secondaire d'enlever cinquante centimètres de plus ou de moins, mais ce serait causer un grave préjudice aux commercants de notre artère principale que d'enlever à leur maison une profondeur telle qu'il ne leur serait plus possible d'y maintenir leur commerce.

Il est d'ailleurs de la plus haute importance que la ville soit rendue rapidement habitable ; ce n'est pas dans dix ans que nos concitoyens veulent s'y réinstaller; c'est demain; s'ils ne le peuvent pas demain, craignons qu'ils ne reviennent jamais.

La sous-commission a utilisé divers plans, particulièrement le plan anglais, dont nous avions parlé, et le plan cadastral dressé sous la Restauration.

Il eût été intéressant de pouvoir se reporter au célèbre plan d'alignement dressé par Beffara; hélas! il a brûlé avec nos archives communales!

Mais nos commissaires ne se sont pas bornés à délibérer dans le silence du cabinet; plans en mains, ils ont examiné sur place et aligné à tours de bras.

Nous ne pouvons donner ici la liste les rues condamnées ; nous n'en finirions plus ; l'utilité et l'art ont frappé à coups redoublés et voici que de toutes parts les facades s'écroulent comme autrefois les murailles de Jéricho: rue St-Aubert (suppression du fameux triangle; rue Thiers, rue du Puits St-Josse), rue Ernestale (à 14 mètres), rue d'Amiens (application de l'ancien plan d'alignement), rue St-Géry (alignement. de la place A. Lenglet à la rue Gambetta), rue de la Madeleine (prolongée jusqu'à la rue Emile Legnelle), rue Jacques Le Caron (élargie jusqu'au niveau de la place de la Vaguerie, de facon à dégager l'Hotel de Ville), rue de la Braderie (supprimée pour la même raison) rue des Trois Visages, amputée de son extrémité sud), rue du Mont de Piété et du Coclipias (alignées en une seule, dégagement de St-Jean-Baptiste), etc...

C'est un travail énorme qu'a entrepris la sous-commission; M. Roussel est chargé de dresser le nouveau plan suivant les indications données par elle; ce plan sera alors gravé et le Conseil municipal l'examinera dans sa pro-

chaine réunion.